

REACTIONS SOCIALES DES POPULATIONS FACE AUX MORSURES DE SERPENT DANS LA SOUS- PREFECTURE DE TANGUELAN EN COTE D'IVOIRE

Noel Kouadio AHI

Centre Pierre Richet/ Institut National de Santé Publique, Côte d'Ivoire

E-mail : noelahi@yahoo.fr

Résumé

Les morsures de serpents venimeux sont fréquentes et constituent un problème de santé publique dans les pays tropicaux notamment en Afrique. La sous préfecture de Tanguelan en Côte d'Ivoire est concernée par les morsures de serpent qui occasionnent très souvent des décès et suscitent des réactions conflictuelles au sein des familles. Cette étude à la fois quantitative et qualitative a pour objectif d'analyser les croyances et pratiques sociales locales des populations face aux morsures de serpent dans cette localité. L'enquête a concerné 131 répondants (es) pour le questionnaire. Puis, des entretiens au nombre de douze (12) avec des victimes de morsure de serpent ou parents, des tradipraticiens, des agents de santé, un vendeur de médicaments traditionnels de lutte contre les morsures de serpent ont été réalisés. L'analyse des données a montré que les morsures de serpent sont considérées par les populations interrogées comme des actes accidentels ou seraient d'origine mystique. Les moyens de soins en cas de morsure de serpent sont en première intention la pose de garrot et/ ou l'usage de pratiques traditionnelles suivi du recours à la médecine moderne (centre de santé). En outre, elle a révélé que les facteurs de risques de décès des victimes sont d'ordres socioéconomiques. Cette recherche a relevé la prééminence des représentations sociales autour des cas de morsures de serpent qui influencent les pratiques locales de soin. Les autorités sanitaires doivent en tenir compte pour la sensibilisation de la population afin de prévenir les décès liés à ce fléau.

Mots clés : Réactions sociales, morsure, serpent, Tanguelan, Côte d'Ivoire

Summary

Venomous snake bites are common and constitute a public health problem in tropical countries, particularly in Africa. The subprefecture of Tanguelan in Côte d'Ivoire is affected by snake bites, which very often result in deaths and cause conflict within families. This study, which is both quantitative and qualitative, aims to analyze the local social beliefs and practices of the population regarding snake bites in this area. The survey included 131 respondents. Additionally, twelve (12) interviews were conducted with snake bite victims or their relatives, traditional healers, health workers, and a vendor of traditional medicines used to treat snake bites. Data analyses showed that the populations surveyed view snake bites as accidental occurrences or believe them to have mystical origins. The primary first-aid measures for snake bites involve applying a tourniquet and/ or using traditional remedies, followed by seeking modern medical care (at a health center). Furthermore, the analysis revealed that the risk factors for victim mortality are socioeconomic in nature. This research highlighted the prevalence of social perceptions surrounding snakebite cases, which influence local treatment practices. Health authorities must take this into account when raising public awareness to prevent deaths related to this scourge.

Keywords: Social reactions, bite, snake, Tanguelan, Ivory Coast

Introduction

Les serpents (ou ophidiens) sont des reptiles répandus partout dans le monde. On compte approximativement 600 espèces de serpents venimeux et environ 50 à 70% de leurs morsures provoquent une envenimation (Gazzah, 2018). Bien que les serpents venimeux soient largement répandus dans les régions tropicales et tempérées du monde, l'impact le plus important sur la santé publique se produit dans les pays à revenu faible et moyen, dans les environnements tropicaux et subtropicaux. La plupart des morsures de serpent surviennent en Asie, en Afrique et en Amérique latine (ONU Info, 2024).

Selon l'OMS, les morsures de serpents touchent chaque année 5,4 millions de personnes dans le monde et on compte 1,8 à 2,7 millions de cas d'envenimations (OMS, 2023). Les morsures de serpents venimeux sont douloureuses et peuvent entraîner des complications parfois mortelles et des séquelles tant physiques que psychiques. En effet, bien que des anti-venins efficaces existent pour contrer les effets de ces morsures, 125000 personnes en meurent encore chaque année en lien avec l'accès au soin, la qualité des soins et le coût des traitements (Ray et Alcoba, 2018). Pour l'OMS, une personne meurt d'une morsure de serpent toutes les 4 à 6 minutes et plus d'un tiers des victimes ont moins de 20 ans (ONU Info, 2024). Pour chaque personne qui décède suite à une morsure de serpent, on estime que quatre ou cinq autres gardent des incapacités telles que la cécité, la mobilité restreinte ou l'amputation et/ou le stress post-traumatique. (Gazzah, 2018)

Ces données montrent que les envenimations ophidiennes constituent un problème de santé publique dans de nombreux pays tropicaux notamment dans les zones africaines (Chippaux et *al.*, 2019, in Akaffou et *al.*, 2022). Ces faits ont amené l'OMS à officiellement inscrire les envenimations par morsures de serpent parmi les maladies tropicales négligées les plus prioritaires en juin 2017 (OMS, 2023). «C'est une véritable opportunité que les morsures de serpent intègrent cette liste car les pays membres concernés bénéficieront d'une feuille de route pour lutter contre cette maladie et faciliter l'accès aux anti-venins.» (Chappuis, in Ray et Alcoba, 2018).

En Côte d'Ivoire, les morsures de serpent sont fréquentes selon Djohan et *al.* (2012) et Kouamé et *al.* (2013). Dans le département d'Agnibilékrou située à l'Est de la Côte d'Ivoire, la population de la sous préfecture de

Tanguelan n'est pas épargnée ce phénomène. En effet, l'on a dénombré douze cas de morsures de serpent qui ont eu malheureusement provoqué sept cas de décès soit 58,33% dont deux cas en un mois et de nombreux stigmates parmi les survivants en moins de deux ans. Parmi les victimes, l'on a enregistré deux élèves dont un en classe de troisième et un autre au cours moyen deux (CM²). En plus, un enfant de quatre ans en état de détresse respiratoire a été évacué à l'Hôpital Général du département. Par la suite, ces cas de décès ont suscité des tensions et interprétations sociales dans cette localité.

Cette situation met en évidence une différence entre la perception médicale et les interprétations et pratiques sociales des populations face aux morsures de serpent. Ce qui montre que les recours aux soins face aux morsures ne peuvent être réduits au simple fait de lutter contre le venin mais vont au-delà. Dans cette perspective, l'anthropologie médicale offre un cadre analytique pour comprendre les logiques sociales qui orientent les comportements des populations sur la santé (Tutu, et al., 2026). Pour ces auteurs, l'étude de Kleinman (1980) a souligné que « les individus mobilisent des « modèles explicatifs » pour interpréter la maladie et orienter leurs choix thérapeutiques ». Alors, le recours aux pratiques traditionnelles de soins est façonné par des croyances et des normes sociales. Cela est conforté par la théorie des représentations sociales qui stipule que les savoirs profanes participent à la construction des pratiques sociales. (Moscovici, 1984 in Tutu, et al., 2026). Ces modes de pensées nous amènent à nous interroger comment ces populations interprètent-elles les morsures de serpents? Quelles en sont les différentes pratiques de soins ? Quels sont les facteurs à risque de décès liés à ces faits ?

Cette étude a pour objectif d'analyser les réactions sociales des populations face aux morsures de serpent dans la sous-préfecture de Tanguelan en vue d'avoir des données probantes pour la sensibilisation de la population locale. Spécifiquement, il s'agit d'identifier les perceptions des populations face aux morsures de serpent, de déterminer les pratiques sociales locales contre les morsures de serpent et d'identifier les facteurs à risque de décès liés aux morsures de serpent dans cette localité.

1. Méthodologie

1.1. Type et cadre de l'étude

Cette étude à la fois quantitative et qualitative s'est déroulée de septembre 2023 à novembre 2024 à Tanguélan, chef lieu de sous préfecture dans le département d'Agnibilékrou à l'Est de la Côte d'Ivoire. Elle vise à appréhender les perceptions et les significations attribuées aux morsures de serpent ainsi que les pratiques sociales par les différents acteurs.

1.2. Recueil des données

L'enquête quantitative a nécessité l'administration de questionnaires à 131 personnes avec une sélection au choix raisonné. Ensuite, nous avons eu des entretiens individuels avec un responsable de la notabilité, deux agents de santé, un guérisseur traditionnel traitant des personnes victimes de morsure de serpents, trois personnes ayant été mordues par un serpent, quatre parents des personnes décédées des suites de morsures de serpent, un vendeur de médicaments traditionnels de lutte contre les morsures de serpent et une féticheuse communément appelée « *Komian* » pour l'enquête qualitative. Ces interviews ont été enregistrées à l'aide de dictaphone.

Avant tout entretien, nous avons présenté une notice d'informations à l'enquêté lui expliquant l'objet, la confidentialité, la liberté de participation, la possibilité d'arrêter les échanges à tout moment et la sécurisation des données de l'étude. Après nous lui avons présenté une fiche de consentement éclairé pour sa signature.

Les outils d'enquête (guides d'entretiens et le questionnaire) ont été réalisés à partir des ouvrages de Quivy et Campenhoudt (2017) et de Berthier (2010). Ils étaient composés de thématiques suivantes : les perceptions des populations autour des morsures de serpent, les pratiques sociales locales face aux morsures de serpent, les facteurs favorisant les cas de morsures de serpent, la fréquence des cas de morsure de serpent et les conséquences qui en découlent.

1.3. Traitement des données

Le logiciel Excel nous a servi pour le traitement des données quantitatives et les données qualitatives ont été saisies et retranscrites sur un ordinateur, traitées et analysées à l'aide de l'analyse thématique de contenu (Bardin, 2013 et Negura, 2006).

Cette étude s'inscrit dans la perspective théorique des représentations sociales de la santé et de la maladie de Herzlich (2019) où les morsures de serpent et les décès occasionnés ne sont pas seulement des faits accidentels mais sont constitués de systèmes de croyances et de savoirs construits par les populations et groupes sociaux qui attribuent leur origine à la mode de vie ou à des facteurs externes liés à l'environnement social.

2. Résultats

Les résultats de cette recherche ont permis d'appréhender les perceptions et les pratiques de la population à l'étude face aux morsures de serpent dans cette localité. Ils sont composés des caractéristiques sociodémographiques des victimes, des perceptions des populations sur les morsures de serpent, des pratiques sociales locales de lutte des habitants et des facteurs à risque de décès face aux morsures de serpent dans cette localité.

2.1. Caractéristiques sociodémographiques des victimes de morsure de serpent

L'étude a montré que l'âge des victimes de morsure de serpent évacuées dans le centre de santé pendant cette période variait de 4 à 50 ans et que 75 % des victimes étaient de sexe masculin et 25% de sexe féminin. Puis, l'on note que 41,67% des victimes étaient analphabètes et 25% avaient un niveau d'instruction primaire contre 16,67% qui avaient un niveau d'étude secondaire. Parmi ces victimes, l'on note deux enfants de 4 ans et trois élèves, soit 25 %. En outre, 58,33% des victimes étaient des planteurs ou ménagères et les morsures ont eu lieu dans 75% des cas dans les champs ou dans les campements du village contre 25% au village. Enfin, les morsures qui ont occasionné des décès ont eu lieu à des endroits (champs) éloignés (10 à 20 km) du village où il y a le centre de santé.

2.2. Perceptions multiples des populations sur les morsures de serpent

L'étude a montré que les représentations sociales des populations sur les morsures de serpent sont diverses et sont liées à l'état de santé des victimes de morsure de serpent où l'homme est le plus incriminé. Pour

certain (63%), les morsures de serpent sont dues aux attitudes des hommes à l'encontre des serpents. Selon les enquêtes, les serpents ne mordent que lorsqu'ils se sentent menacés dans leur biotope ou le plus souvent quand une personne, par son imprudence ou sa malchance, rentre en contact avec le reptile. En témoignent la réaction d'un enquêté dans les propos suivants : « (...) *Le serpent ne mord que quand il est piétiné par un homme ou bien quand il est effrayé* ». (A.G., 45 ans, planteur, analphabète). Ce facteur d'incitation aux morsures de serpent est soutenu par l'ensemble des enquêtés de tout niveau d'instruction. Ces idées sont soutenues par les affirmations des agents de santé interrogés qui attestent qu'environ 80 à 85% des morsures de serpent se déroulent en brousse soit sur les chemins reliant le village aux champs soit pendant les travaux champêtres. Mais, il y a des cas qui se sont déroulés dans le village en pleine nuit au cours d'une marche ou à des occasions à la suite d'un contact involontairement avec le serpent. Dans ce sens, un interviewé a évoqué ce qui suit :

« (...) *Nous avons enregistré le cas d'un enfant d'environ quatre ans qui ramassait des insectes autour de leur maison à 19 heures environ et a été mordu par un serpent au niveau du pied. Il y a eu aussi le cas d'un jeune qui a marché sur un serpent qui l'a mordu pendant qu'il se promenait dans le village en pleine nuit* ». (K.O., agent de santé, niveau d'instruction supérieur)

Egalement pour 71% des enquêtés, les cas de morsures de serpent surviennent surtout pendant la période de chaleur lorsqu'il y a le soleil ou à la mi-journée ou encore pendant la saison pluvieuse lors des travaux champêtres, comme le souligne un interviewé qui a dit ceci :

« (...) *Quand il y a le soleil et qu'il fait chaud, les serpents sortent de leur cachette pour se mettre sous les herbes très souvent au bord des pistes. Donc, si tu n'as pas la chance et que tu viens marcher sur lui, il peut te mordre, hein !!!* ». (A.M., planteur, niveau d'instruction primaire)

Quand d'autres enquêtés (43%) estiment que l'origine des morsures de serpent peut être liée à un objet invisible ou à un sort. Selon ces enquêtés, lorsqu'une personne est en relation conflictuelle avec un membre de la communauté suite à un différend et subit toutes sortes de malédictions, elle peut être confrontée à ce phénomène. Egalement, la morsure de serpent peut être d'origine mystérieuse quand la victime n'a pas respecté

les normes sociales selon des répondants (33 %) comme l'a exprimé une enquêtée dans les propos ci après :

« (...) je précise que de façon mystique, un sorcier peut se transformer en serpent et aller te mordre dans un champ ou partout même s'il n'y a pas de broussaille dans l'entourage (...). Aussi, quand tu ne respectes pas l'interdiction d'aller au champs les samedis ici, ce phénomène peut se produire ». (K. A., ménagère, analphabète).

Egalement, une victime de morsure de serpent disait ceci : *« (...) J'ai marché sur un petit serpent qui m'a mordu en plein centre du village où il n'y a pas d'herbes une nuit. D'où est ce qu'il est quitté pour être là? Je m'interroge encore !!! »* (M.K., planteur, niveau d'instruction primaire). Le plus souvent, ces cas de morsure de serpent entraînent des décès selon les enquêtés. En référence aux propos d'un enquêté qui a affirmé ce qui suit :

« (...) tout récemment, on a assisté à un cas similaire. Il y a deux femmes qui ont eu des histoires et l'une a tenu des propos maléfiques à l'encontre de l'autre. Quelques jours après cette scène, la dame maudite a été mordue par un serpent et est décédée par la suite. Mais pour nous, c'est la terre qui s'est transformée en serpent pour la mordre comme une punition!!! ». (K.B., notable, niveau d'instruction primaire).

Le caractère mystérieux des morsures de serpent suscite très souvent des relations sociales tendues au sein de la communauté quand cela survient dans cette localité. De ces représentations sociales, les populations de cette localité ont diverses pratiques sociales locales de lutte contre les morsures de serpent.

2.3. Pratiques sociales locales de lutte contre les morsures de serpent basées sur des pratiques traditionnelles et des soins médicaux.

La lutte contre les morsures de serpent et les décès qu'elles sont susceptibles d'occasionner, repose sur l'utilisation de pratiques traditionnelles et/ou de la médecine moderne dans le milieu de l'étude.

2.3.1. Diversité de soins traditionnels locaux contre les morsures de serpent

Ces soins administrés à la population contre les morsures de serpent sont de deux ordres. A savoir, les soins curatifs et supposés préventifs. En effet, les remèdes supposés *préventifs* contre ces morsures sont le fait de personnes qui l'utilisent de façon volontaire. Ils se font à partir

d'association de scarifications de certaines parties du corps et/ou de la consommation de médicaments traditionnels généralement en poudre et de couleur noirâtre. Les bénéficiaires de cette pratique sont considérés comme « protéger » contre toutes sortes de morsures de serpent selon les enquêtés (53%). Ce traitement provient de commerçants ambulants de nationalité nigérienne ou ghanéenne ou encore d'autres personnes de la localité qui ont acquis ces produits à partir d'une visite dans les pays sahéliens. Cela est soutenu dans le discours d'un interviewé dans les propos suivants :

« (...) les commerçants venus du Niger vendent les médicaments de protection contre les morsures de serpent. Egalement, il est détenu par les bouviers qui sont le plus souvent en brousse avec les bœufs. Et les serpents s'éloignent des personnes qui les utilisent quand ils sentent leur présence ». (K.E., planteur, niveau d'instruction secondaire)

De même, un interviewé a dit ceci : *« (...) les serpents fuient ou restent immobiles quand ils sentent l'odeur des personnes qui ont consommé le produit contre les morsures de serpent. Et là, on peut facilement les tuer »*. (M.O., commerçant, analphabète). Ces moyens de lutte contre les morsures de serpent constituent des répulsifs ou des protections selon eux. Un enquêté disait en substance ceci :

« (...) Tous petits, quand mes frères et moi allions au champ avec notre père, il cueillait secrètement les feuilles d'une plante en cours de chemin et nous les remettait à manger. Il nous disait que ceci nous protégerait contre les morsures de serpents » (K.A., retraité, planteur, niveau d'instruction secondaire)

Aussi, des habitants disposent-ils d'un instrument de soin communément appelé « pierre noire » et s'en servent en cas de morsure de serpent dans la localité selon 37% des personnes interrogées. Cet objet est acheté auprès des commerçants ambulants ou dans des centres religieux. Certains paysans et ménagères de tout niveau d'instruction ont ce remède à domicile ou le gardent sur eux pendant les activités agricoles. De même, d'autres enquêtés (11%) qui résident dans les campements en possèdent pour leur usage en cas de morsure de serpent. Egalement, des répondants (77%) ont affirmé que des plantes médicinales sont utilisées pour les premiers soins en cas de morsure de serpent. La recette consiste à couper des feuilles de plantes dont les tradipraticiens ou d'autres personnes ont le secret de leur utilisation. Ils les malaxent à la main en associant des

ingrédients et l'appliquent sur l'endroit de la morsure. Ce même produit est également donné à boire à la victime. Cette préparation est souvent accompagnée d'incantations faites par les utilisateurs. Ces différentes pratiques ont pour objectifs d'une part de provoquer des vomissements pour l'évacuation du venin et d'autre part d'annihiler sa propagation dans le corps de la victime, comme le souligne un enquêté dans ce qui suit :

« (...) en cas de morsure de serpent, on peut écraser des feuilles de plante comme le manioc et donner à boire à la victime avant de le transporter à l'hôpital pour d'autres soins. Il est nécessaire et important de faire ce traitement parce que le venin se propage vite dans le corps de la personne mordue. Donc il faut vite l'évacuer par la bouche ».
(A.A., tradipraticien, analphabète)

En dehors des soins traditionnels, les victimes de morsures de serpent sont en général évacuées au centre de santé pour une prise en charge médicale à l'aide de moto ou vélo selon les enquêtés.

2.3.2. Soins médicaux contre les morsures de serpent comme dernier recours de soins.

Ils sont basés sur le respect du protocole de soins médicaux contre les morsures de serpent recommandé dans les centres de santé en milieu rural en Côte d'Ivoire. Selon le personnel médical, les victimes arrivent dans le centre en état d'extrême urgence et de panique. Et lorsqu'un patient arrive, le premier geste à réaliser est de le rassurer et le faire coucher sur un lit en position latérale de sécurité suivi de la prise d'une voie veineuse pour l'administration du traitement. Egalement, le nettoyage des points de morsure à l'aide d'antiseptique se fait en évitant un pansement compressif. Le traitement est basé sur l'injection de produits à base de corticoïde, d'antibiotique pour éviter la surinfection de la plaie, d'antalgique pour calmer les douleurs, du calcium, du sérum anti tétanique (SAT) et du sérum anti venimeux s'il s'agit d'un gros serpent ou d'un serpent connu très venimeux. Ensuite, le patient reste sous la surveillance des agents de santé qui observent et évaluent son état de santé au fil du temps pour l'apprécier. En cas d'évolution positive, elle reste en observation toute la journée (24 heures) à l'hôpital. Mais, en cas d'instabilité sanitaire comme une détresse respiratoire, elle est évacuée dans la structure sanitaire de référence du département qui dispose d'un plateau technique approprié pour sa prise en charge. Cependant, les victimes des morsures de serpent sont exposées au risque de décès liés à divers facteurs.

2.4. Facteurs à risque de décès liés aux morsures de serpent

L'étude a montré qu'il existe un risque certain de décès des victimes de morsure de serpent dans cette localité. Il a pour causes la méconnaissance de la conduite à adopter, le retard dans l'évacuation des victimes, l'insuffisance du plateau technique à l'hôpital et le manque de moyens financiers des patients pour la prise en charge.

En effet, 87% des enquêtés ont affirmé que le premier geste à faire en cas de morsure de serpent est la pose d'un garrot au-dessus de l'endroit mordu. En plus, plutôt que de rester immobile, la victime dans un état de panique tente dans un premier temps de marcher à la recherche d'un secours. Dans les 93% des cas notifiés, les morsures de serpent surviennent souvent au cours des travaux champêtres loin du village. Dans certains cas, les parents des victimes commencent d'abord par des soins à base de plantes ou par l'usage d'autres moyens avant l'évacuation du malade. Egalement, elles sont souvent confrontées au manque de moyens de transport pour leur transfert vers le centre de santé qui influence sur la prise en charge médicale rapide des victimes. A ce propos, un interviewé disait ceci : *« Les victimes des morsures de serpents arrivent très souvent dans un état grave. Les parents essaient d'abord des traitements conventionnels et c'est quand ça ne marche pas qu'ils les envoient chez nous au centre de santé (...) »*. (K.O., agent de santé)

Enfin, pour l'ensemble des enquêtés (97%), le traitement d'une morsure de serpent est coûteux pour les victimes, surtout quand il y a une nécessité d'achat de sérum anti venimeux. En effet, le prix de ce médicament varie de 50 000 à 80 000 francs CFA dans les officines privées. En plus, elles toutes n'en disposent pas. Comme l'indique un répondant : *« (...) quand ma fille a été mordue par un serpent, elle a crié très fort et a commencé à transpirer. J'ai mis un garrot et je l'ai emmenée à l'hôpital. Là-bas, on m'a dit d'aller acheter le sérum anti venimeux, mais il n'y en avait pas à la pharmacie. Si ce n'est pas Dieu, elle mourrait »* (B.k., planteur, parent d'une victime).

En plus, les populations attribuent les cas graves au mysticisme ou à la sorcellerie car, selon elles, le serpent ne mord pas un être humain sans une provocation d'un agent physique ou spirituel surtout, quand il décède. Ce fait complexifie la prise en charge dans la structure sanitaire tant pour les victimes que pour le personnel de santé et accentue le risque de complications et de décès des victimes de morsures de serpent dans cette localité. D'ailleurs, une victime a évoqué ceci :

« (...) *Quand j'ai été mordu par un serpent au champs, c'était difficile pour moi de marcher. J'ai fait un effort pour venir en bordure de la piste et c'est avec l'aide d'un passant qui avait une moto que j'ai pu venir au village. Mais à un moment donné je tenais plus parce qu'on a mis du temps avant d'arriver à l'hôpital et j'avais très mal au pied* ». (M.K., planteur, victime de morsure de serpent).

A ce propos, le personnel médical a fait des propositions pour limiter ou éviter les décès liés aux morsures de serpent dans cette localité. Il est important que les habitants disposent de moyens de locomotion d'évacuation pour une prise en charge rapide des cas de morsure de serpent, de médicaments à l'hôpital pour les premiers soins, de l'accessibilité du sérum anti venimeux et de la sensibilisation de la population sur les mesures à observer en cas de morsure de serpent.

3. Discussion

L'analyse des données de l'étude montre que les populations ont des représentations et pratiques sociales locales de lutte contre les morsures de serpent diversifiées.

3.1. Morsures de serpent perçues comme des événements accidentels

La plupart des victimes de morsure de serpent sont de sexe masculin. Cela s'explique par le fait que ces morsures ont eu lieu le plus souvent dans les champs où les hommes sont les plus concernés par ces activités. De ce fait ils sont les plus exposés à ce phénomène. Cela a été évoqué dans les études d'Akaffou et *al.* (2022) et de Djohan et *al.* (2012). Ces auteurs ont souligné que « les manœuvres agricoles sont plus exposées aux morsures de serpent. En plus, la majorité des morsures de serpent ont eu lieu à des endroits très éloignés du village où les victimes étaient dépourvues de moyens de locomotion pour leur évacuation dans le centre de santé. Cela complexifie leur prise en charge rapide afin d'éviter les complications et/ou d'éventuels décès ».

Ces morsures sont considérées comme des actes accidentels où l'homme est mis en cause. En effet, pour les enquêtés, la responsabilité de ces morsures n'incombe pas directement aux serpents mais est le fait de l'imprudence humaine. Cela concerne les morsures qui n'entraînent pas de décès des victimes. Ces éléments ont été évoqués dans l'étude de

Zarambaud et *al* (2022) qui a révélé que « les morsures de serpent sont considérées par les enquêtés comme un accident lorsqu'elles n'entraînent pas de décès ». Cet argument montre que les morsures de serpent ont une autre dimension qu'un simple accident.

3.2. Perceptions des morsures de serpent à dimensions socioculturelles et spirituelles

L'étude nous montre que les morsures de serpent sont perçues comme un acte mystique, une sanction divine ou de la sorcellerie selon les lieux où elles ont eu lieu ou selon la gravité de ses conséquences. En effet, « lorsqu'elles provoquent des complications ou décès des victimes, elles sont considérées comme de la sorcellerie. » (Zarambaud et *al*, 2022). Cette interprétation de ces morsures est évoquée dans l'étude de Tra et Yao (2019) qui a indiqué que « les incidents ophidiens ont une dimension culturelle et les cas de morsures de serpents sont généralement attribués aux ruptures de totem et à des sorts lancés (sorcellerie) ». Cela renvoie à la conception africaine des représentations sociales de la maladie évoquée par Herzlich (1984). Pour cette auteure, « les causes des maladies sont d'origines diverses. Elles sont mystérieuses ou liées à un sort ou encore à la sorcellerie quand elle est grave ou quand elle évolue négativement malgré un traitement et aboutit à un décès ». De même, Zarambaud et *al* (2022) ont indiqué dans leur étude que la perception des morsures de serpent peut être « liée à la conception de la population africaine de la causalité de la maladie qui est soit naturelle, lorsqu'elle est bénigne, soit mystique lorsqu'elle est grave, incurable, faisant allusion à la sorcellerie ». Sur ce point, l'analyse des données de l'étude indique que les causes des morsures de serpent sont les conséquences d'une faute commise par les victimes dans leur environnement social. Donc, les morsures de serpent peuvent être liées à une société en crise où des membres ont des rapports sociaux conflictuels ou ne respectant pas les normes sociales. Ces faits rejoignent les écrits de Reveyard-Coulon (1984) sur l'origine de la maladie. Pour cet auteur, « il est admis que la maladie est la manifestation à travers le malade d'une inconduite située à l'extérieur de ce dernier. La maladie est le signe d'une faute échappant à la conscience présente de l'acteur social qu'est le malade, et en conséquence, à sa culpabilité ». Donc, les morsures de serpent peuvent être liées à une société en crise où des membres ont des rapports sociaux conflictuels ou ne respectant pas les normes sociales. Cela montre que les représentations sociales des

populations sur les morsures de serpents peuvent engendrer des relations conflictuelles au sein de la communauté car ne les considérant pas comme un simple incident involontaire mais comme la manifestation d'actes prémédités ou de comportements supposés déviants ou d'actes mystérieux. Donc, les pratiques sociales de lutte contre ces morsures sont liées aux représentations sociales de la population de ce phénomène.

3.3. Pratiques sociales contre les morsures de serpent influencées par ses représentations sociales

Elles sont basées sur la combinaison médecine traditionnelle et moderne. En effet, lorsqu'il y a une morsure de serpent, la première alternative des victimes et de l'entourage est l'usage de pratiques qui consistent à éviter la propagation du venin dans le corps par la pose d'un garrot et l'utilisation de plantes médicinales avant son transfert à l'hôpital. Ces pratiques ont été affirmées par l'ensemble des enquêtes de différents niveaux d'instruction, même supérieur, et ont été également évoquées par Tra et Yao (2019). Ils ont affirmé dans leur étude qu'en cas de morsure de serpent, « les itinéraires sont marqués par la tradithérapie, soit en début ou à la fin, et que la médecine moderne intervient en second recours ou en cas d'échec du premier recours, c'est-à-dire la médecine traditionnelle ». Egalement, Musset (2004) a révélé qu'une grande variété de végétaux était utilisée pour lutter contre le venin. Il faut donc s'en prémunir ou se guérir d'une éventuelle morsure de serpent et qu'il avait recensé, en Haute-Provence, une trentaine. Leurs brebis et leurs chiens étant les premières victimes des vipères, les bergers étaient bien placés pour transmettre la plupart des recettes ». Aussi, cet auteur a affirmé que « certaines plantes sont à usage prophylactique car dans la vallée de la Roya, les éleveurs laissent les brebis manger le genêt à balai pour les immuniser contre les morsures de vipère et l'huile de cade sert à se protéger et à éloigner les serpents ». L'objectif de ces différentes pratiques est d'empêcher et/ou d'évacuer par des vomissements le venin du serpent afin d'éviter sa propagation dans le corps de la victime ou d'atteindre les organes sensibles comme le cœur. Egalement, des rituels sont faits par les familles des victimes pour éloigner le sort à l'origine de ces morsures. Ces arguments sont en contradiction avec ceux évoqués par le personnel médical du milieu d'étude qui a affirmé que les décès dus aux morsures de serpent sont en partie liés aux problèmes structurels et économiques que sont le retard d'évacuation des victimes dans la

structure sanitaire par manque d'informations ou de moyens de locomotion, l'indisponibilité de sérum anti venimeux dans le centre de santé ou dans l'officine pharmaceutique privée et le manque de moyens financiers pour leur prise en charge.

Conclusion

Les morsures de serpents demeurent un problème de santé publique en Afrique, notamment en Côte d'Ivoire, vu leur fréquence et les décès provoqués. Elles constituent donc une préoccupation majeure pour la population et les autorités politiques et sanitaires. Cette étude a montré que les populations ont des interprétations différenciées des morsures de serpent et plusieurs pratiques sociales locales de lutte contre ce fléau dans cette localité. Elles sont le fait d'un acte accidentel ou du mysticisme selon les circonstances des morsures et la gravité de l'état des victimes. En conséquence, la médecine moderne (l'hôpital) et/ou la tradithérapie sont utilisées pour la lutte contre ces envenimations. En outre, elle a révélé que les facteurs de risques de décès des victimes sont d'ordres socioéconomiques et structurels. Ces données obtenues peuvent permettre aux décideurs d'élaborer une stratégie de lutte contre les morsures de serpent dans cette zone de la Côte d'Ivoire.

Conflits d'intérêts

Aucun conflit d'intérêt n'est lié à cet article.

Bibliographie

AKAFFOU Marc Hermane et al, 2022, « Éducation sanitaire sur les morsures de serpents dans deux complexes sucriers, Borotou-Koro et Zuenoula (Côte d'Ivoire) », *REB-PASRES* 7(2) 2022 : 68-78, ISSN : 2520 - 3037

BARDIN Laurence, 2013. *L'analyse de contenu*, PUF, 296 p.

BERTHIER Nicole, 2010. *Les techniques d'enquête en sciences sociales. Méthodes et exercices corrigés*, Paris, Armand Colin (4e éd.)

HERZELICH Claudine, 2019, « Santé et maladie. Analyse d'une représentation sociale » (Vol. 5), Mouton, Paris, La Haye

HERZELICH Claudine, 1984, « Le Sens du mal. Anthropologie, histoire, sociologie de la maladie », *Archives contemporaines*.

MUSSET Danielle, 2004, « Serpents, représentations et usages multiples », *Ethnologie française* 2004/3 Vol. 34, pages 427 à 434, Éditions Presses Universitaires de France, ISSN 0046-2616, ISBN 9782130545569, DOI 10.3917/ethn.043.0427.

DJOHAN Vincent et al, 2012, « Épidémiologie et prise en charge des morsures de serpents dans le district sanitaire de Divo, côte d'Ivoire » *Cahier de Santé Publique*, 70 (1) : 99.

GAZZAH Oualid, 2018, « Prise en charge d'une morsure de serpent », *efurgences*, <https://www.efurgences.net/seformer/toxicologie/163-serpent>

KLEINMAN Arthur, 1980. *Patients and healers in the context of culture*. University of California Press.

KOUAME Edmond et al, 2013, « Envenimation par morsures de serpent dans la région de Bouaké en Côte d'Ivoire », *Revue Africaine d'Anesthésiologie et de Médecine d'Urgence* 18(1)

MOSCOVICI Serge, 1984. *The phenomenon of social representations*. In R. Farr & S. Moscovici (Eds.), *Social representations* (pp. 3–69). Cambridge University Press.

NEGURA Lilian, 2006, « L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales », *Sociologies, Théories et recherches*, mis en ligne le 22 octobre 2006, [En ligne], URL: <http://journals.openedition.org/sociologies/993>, Consulté le 15 septembre 2024.

- RAY Nicolas et ALCOPA Gabriel**, 2018, « Une carte planétaire de la vulnérabilité aux morsures de serpent », Université de Genève, Service de communication, media@unige.ch, www.unige.ch
- OMS**, 2024, « Morsures et piqûres d'animaux », <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/animal-bites>
- OMS**, 2023, « Envenimation par morsures de serpent », <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/snakebite-envenoming>
- ONU Info**, 2024, « L'actualité mondiale Un regard humain, santé », <https://news.un.org/fr/story/2024/09/1148816>
- QUIVY Raimond et CAMPENHOUDT Luc Van**, 2017, « Manuel de recherche en sciences sociales », © Dunod 5e édition entièrement revue et augmentée.
- REVEYRAND-COULON Odile**, 1984, « Étiologie et perception de la maladie dans les sociétés modernes et traditionnelles ». In: Politique africaine, n°16, 1984. Le Tchad. pp. 144-148;
- TRA Bi Boli Francis et YAO Kouakou Daniel**, 2019, « Représentations sociales des incidents ophidiens et parcours thérapeutique chez les populations rurales Gouro de Bouaflé (Côte d'Ivoire) », *Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé*, 2 (4), 268-276, Copyright © Groupe de Recherche Espace, Territoires, Sociétés et Santé, Vol. 2, No. 4, Décembre 2019, pp. 268-276
- TUTU Assani José, NGANDU Wa Ngandu Léon Cyprien, OHAMBE Omanyondo Marie claire**, 2026, « Représentations sociales de la consultation prénatale (CPN) et recours aux médecines traditionnelles pendant la grossesse dans la Province du Maniema, en RDC ». *Revue Africaine des sciences sociales et de la Santé Publique*, 8(2), pp.34-43. <https://doi.org/10.4314/rasp.v8i2.3>
- ZARAMBAUD Romaric et al**, 2022, « Perception Populaire de la Morsure de Serpent en Zone de Savane et de Forêt en République Centrafrique », *Health Sci. Dis: Vol 23 (12) December 2022* pp 34-39.